

La Comédie-Parisienne a enfin rouvert sérieusement ses portes, et tout fait espérer que cette coquette bonbonnière va connaître de meilleures destinées. Nulle ne pouvait être une meilleure marraine que Gyp, arrivant avec son cortège mondain, ces héros et héroïnes que nous connaissons tous par leur nom, leurs qualités, leurs défauts et leurs tics: l'élégant Xaintrailles, un peu déplumé (Cooper) et le petit de Gueldre (Berton), amoureux et égoïste, et le duc de Jurieu, digne et com...battu, et Juvisy, et d'Alvéol. Vous connaissez sans doute la chanoinesse «encore charmante» (Berthier), l'imposante marquise de Griges (Gallet), avec ses idées rococo; Loulou (Dallet), la mademoiselle Chiffon de la pièce, mal élevée et charmante; Colette de Chavannes (Rolland), la mondaine impeccable, et la duchesse de Jurieu (Chevilly), si jolie et si dépravée, hier encore, au Cirque, le séduisant officier d'ordonnance de Napoléon I<sup>er</sup>. Ce que c'est que la vie d'artiste!

Tous ces gens-là vont, viennent, flirtent, potinent, *absolument comme des gens du monde*, avec leur façon légère et spirituelle de prendre les choses, dans de jolis cadres bien exacts: d'abord, le salon planté de biais du premier acte, avec ses meubles Louis XV et sa décoration blanche à petits carreaux qui semble continuer celle du foyer, si artistiquement imaginée par ce pauvre Koning; puis la chambre à coucher de jeune fille, ouvrant sur un vaste vestibule avec pouf circulaire, sur lequel tous les invités du château viennent bavarder, le bougeoir à la main, en haut de l'escalier, avant d'aller se coucher; enfin, au troisième acte, un grand hall, bien clair, au milieu duquel se dresse un arbre de Noël surchargé de joujoux et enguirlandé de rubans.

Parmi les plus jolies toilettes, j'ai noté, au premier acte, celle de satin bouton d'or de madame Rolland: corsage de mousseline de soie jaune retenu par des bretelles de vieux galon avec application de turquoises et de topazes brûlées; celle de madame Dux, qui personnifie si bien «la jeune fille franche, loyale et libre d'allures»: une symphonie blanche en tulle bobin (oui, monsieur) avec grand ruban de satin; celle de madame Chevilly, en drap gris-argent brodé sur velours tigré gris-argent et bordé de grèbe – une merveille.

Très suggestif aussi dans sa grâce pudique, le déshabillé de jeune fille au deuxième acte, blouse empire plissée accordéon, serrée sous la poitrine par un large ruban. Je n'aurai garde d'oublier les catapultueuses toilettes de la chanoinesse Berthier, entre autres une robe peau de soie bleu de ciel avec corsage broché, fleurs pompadour et garniture de point d'Alençon faisant rabat sur le devant du corsage.

Quant à mademoiselle Loulou-Dallet, elle n'a que des robes de fillette, à bouquets gais. Mais comme elle est gentille avec ses gestes de gamine quand elle veut absolument connaître l'histoire d'Abeillard! On lui répond:

- Il n'en avait pas.
- C'était un philosophe.

– Heureusement pour lui!

Bien drôle, la manière dont la chanoinesse chante une vieille romance rococo, en s'accompagnant sur la guitare:

Mais, hélas! celui qu'elle adore  
Ne revint pas. L'ange adoré  
Mourut en répétant encore:  
Je t'attendrai!

couplet repris en charge par l'incorrigible Loulou.

Tous les hommes, soit en frac, soit en smoking, soit en costume de chasse, sont habillés sans qu'il y ait, au point de vue du chic, la moindre faute de commise, chose rare. Bien drôle, le petit complet de nuit de Xaintrailles, en satin feu.

J'ajoute que Cooper, venant annoncer le nom de Gyp, a été accueilli par des tonnerres d'applaudissements, qui s'adressaient au spirituel auteur, mais aussi à l'aimable artiste qu'on était heureux de voir sur une scène parisienne, dans une pièce parisienne écrite par la plus exquise des Parisiennes.

Après le sous-sol de l'orchestre s'est garni de musiciens dont on ne voyait que les crânes, et nous avons eu *Salomé*. Hérode (Krauss), qui s'est fait la tête du roi Behanzin, s'ennuie prodigieusement sous une vaste tente bleu et or qui, par une vaste baie, ouvre sur un panorama de Jérusalem. Il est entouré de quatre *vrais* nègres, sans doute pour affirmer la susdite ressemblance. Une Hérodiade un peu massive a, pour le distraire, l'idée ingénieuse – 1895 ans avant les Folies-Bergère – de faire danser devant lui Salomé, représentée pour la circonstance par mademoiselle Loïe Fuller.

Jean-Baptiste ayant voulu s'y opposer, les nègres lui coupent la tête, mais seulement après que mademoiselle Loïe Fuller a exécuté des danses qui, paraît-il, personnifient successivement la jeunesse, le respect religieux et la folie. Moi, j'ai vu une Salomé-Barrison – plutôt Barrison que Salomé – qui agitait des étoffes de gaze diaprées des couleurs du prisme grâce à des projections électriques répercutées sur des miroirs encastrés dans le plancher. Il paraît que, quand cela marchera bien, ce sera extraordinaire; mais, en attendant, l'on a trouvé généralement qu'en Judée la lumière avait des jeux bien extraordinaires.

Hérode regardait ces danses, très perplexe (il en voyait de toutes les couleurs), en se disant sans doute qu'avec cette Salomé-là il faudrait beaucoup *éclairer*.

Les costumes de Rochemagrose sont superbes, et la musique délicate de M. Pierné a fait grand plaisir aux gens qui, sans apprécier la magnificence d'un corps gorge-pigeon, aiment cependant la couleur locale.

*GIL BLAS*, 6 mars 1895, p. 3.

RICHARD O'MONROY

P.-S. – Madame Félix Faure, accompagnée de mademoiselle Félix Faure, de M. et de madame Berge, honoraient la représentation de leur présence.

*GIL BLAS*, 6 mars 1895, p. 3.

Journal Title:	GIL BLAS
Journal Subtitle:	
Day of Week:	mercredi
Calendar Date:	6 MARS 1895
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	5587
Year:	17 <sup>e</sup> ANNÉE
Series:	
Pagination:	3
Issue:	
Title of Article:	LA SOIRÉE PARISIENNE
Subtitle of Article:	MADemoiselle EVE. – SALOMÉ 4 mars.
Signature:	Richard O'Monroy
Pseudonym:	Yes
Author:	M. de Saint-Geniès
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	